SCÈNES POPULAIRES MONTOISES,

calligraphiées

PAR

Anatole-Oscar Prud'Homme.

MONS.

Le Roux, Libraire-Editeur, Grand'Place.

Typographie de Goyois-Derely.

1834

Delmotte 3[illegible]6

Scènes Populaires Montoises.

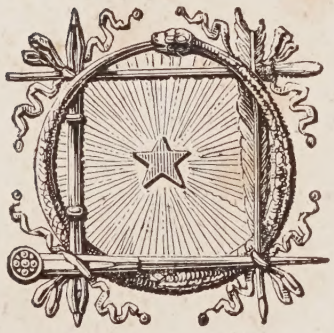
Tiré à 150 exemplaires sur papier vélin, numérotés à la presse ;
— plus 4 exemplaires sur papier grand raisin de couleur ;
— plus 5 exemplaires sur papier colombier, de couleur, glacé ;
— plus 1 exemplaire sur satin rose.

SCÈNES POPULAIRES MONTOISES,

calligraphiées

par Anatole-Oscar Prud'Homme,

NEVEU DE L'ILLUSTRE
JOSEPH PRUD'HOMME,
PROFESSEUR D'ÉCRITURE, ÉLÈVE DE BRARD ET SAINT-OMER, EXPERT JURÉ ET ASSERMENTÉ PRÈS LES COURS ET TRIBUNAUX, ETC., ETC., ETC.



MONS.
LE ROUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR, GRAND'PLACE.

TYPOGRAPHIE DE HOYOIS-DERELY.

M. DCCC. XXXIV.

. . . . . Si quid novisti rectius istis
Candidus imperti.

HORACE.

A

Henri Monnier,

dont le crayon et la plume

ont immortalisé

Joseph Prud'Homme,

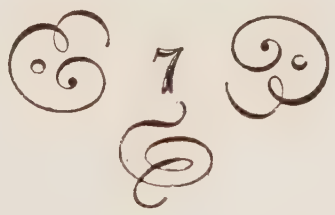
mon oncle.

A.-O. Prud'Homme.

Mons, el' 1.er avri' 1834.

Monsieux,

J'ai layé dire à no' rue qu'vos aviez fait su no' compte eine comédie et qu'on alloa l'mett' ein lett-molées ché l' biau imprimeur dell' rue des Clers, avé saquantes éz' aut' pièces. E' t' i' bé vrai qu'vos avez hu c' n' au=dace-là!! Hainsi, c' n'est nié co assez d'avoir su' vo' dos les viézières éïé les fourboutières avé vos sacrénon d' Doudou *où c' qué vos faites rimer em' matante Jeinne éié*



s' cousine Mag'rite dein heine longue complainte, comm' si elles s'avoa tué père et mère, i' faut co qu' vos vos m'ttiez les buresse' à vos cu, avé vo' cacouille dé comédie? Hébé mi, toudi, j'el' dis, toudi, si vos avez c' n' insolence là, né pa, j'vos foutrai ein rinçée sans zieau, tout aussi vrai qu'i' nia qu'ein Dieu. Commain! vos n'ett' nié honteux d' vos foutt ainsi des pauvers geins pa' c' qu'i'n' parl' t' nié d' su l' débout d' leu' langue comm' les bell' é madames et les biaux monsieux? Es'c'qué nos ein pouvons, toudi nous autes, si nos monpère e'n nos ont nié écolé? Et puis, vos savez bié qu'à c'teims-là, c'n'étoa nié co l'mode dé gaigner des yards hà t'ni école pou' rié, i' n'avoa nié co d'Sacré Cœur, ni les petits mon-frères. Mais ça n' fait rié tout ça, pa'c'qu'on sait nié comme vous lire, rescrire, el rismétique éié s'croisette à l'honneur de Dieu, on a s' n'honneur pou' ça, dà, qu'on n'a nié danger dé s' vir imprimé tout vif comme ein Moneuse, savez; j'suis d'eine colère, né pas, quand j'y peinse, qu'el bon Dieu m'el pardonne; cacher toudi dispute ainsi à des geins qui n'ein peutté nié, quée misère!!

Si vos voulez couyonner, en' vos génez nié, toudi mon Dieu, n'avez nié d' l'ouvrage assez havé tout vos grandé madames éié leu n'air dé s'foutt' des geins, sans v'ni quer des paûvés buresses qui ont déja des ruses hassez d'gaigner leu' vie à laver vos cauchons éie vos sales kémiges.

Allons, peinsez-y bié, savez, pâ'c'qué si vos l'faites, tenez, quand j' devroa aller avé les arlaque' à m' cu au tribunal du fieu Scauflaire, payer eine couronne à l'avocat chose, éié co au vieulon pou' huit jours pad'sus l' marché, soyez bé sur, né pas, qué j' vo' foutrai eine tape su' vo' gueule, là, t'aussi vrai qué j'suis Pipine Rangon, buresse au curoar del' porte d'Havré.

Marque de PIPINE,

Présents à la marque :

LALIE PICHEL, *Polisseuse su' l' Place à Kiés.*

CHACHALES CTICE, *Garçon cureur au Cras Monçiau.*

J'ai cru devoir publier cette lettre pour assurer à M.lle PIPINE RANGON (que je n'ai pas l'honneur de connaître), que je ne me suis jamais permis de mettre en scène sa vénérable tante et son estimable cousine. Je suis heureux qu'elle me fournisse l'occasion de protester ici formellement contre toute allusion offensante qu'une perfide malignité s'ingénierait à rencontrer ou même à supposer dans *les Scènes populaires montoises.*

A.-O. PRUD'HOMME.

A L'AUTEUR DE LA BUÉE.

Sonnet classique et encomiastique,

EN LANGUE DE LA COTE DE COROMANDEL.

.Etotep al te evrenim tnorf ed rehcram tiaf te
, Tnavas te elbamia ertê siof al à tuot tias iuq
Tnafne nob nu eviv siam ! shtogortso slet ed iF

; Etobar li eniep ceva'uq sartaf tnasep euqleuq
, Nital ed iffuob tuot, tnannoffirg ne eus iuq
, Nitâm xuengrah te erpâ, ertsiuc ec ed sir em eJ

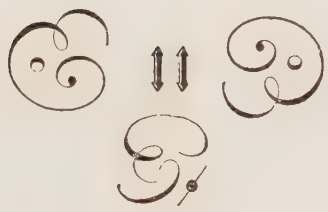
.Elliuoc al te elarom al, nosnahc al, emard el,
, Reitém not ed tse tuot, sniuquob, eriotsih, srev
, Elliuof en tirpse not euq tiuder ed tniop tse'n li
Reinérg ua evac al ed nociléh'l tnaruocraP

.ElliuorT al ed sevir sed xuod is egagnal el
Reitne etélfer es ùo eéub at emia'j euq
. Elliuotahc em erir el stom-snob serdniom set à
! Reitotep xueyoj te essacoc iot à ruennoH.

Offerebat,

NOLAHC,

ancien Major commandant le fort Maurice, dans la baie de Cracbang.



J'avoue mon ignorance, je n'ai pas su traduire ce sonnet; aucun des savans professeurs de philologie de Mons n'a été plus heureux que moi. Cette langue, inconnue jusqu'à présent à mes concitoyens, doit-elle se lire de gauche à droite comme l'espagnol, le français, l'italien, l'anglais, l'allemand, l'éthiopien, le copte, le géorgien, l'arménien, le sanscrit, l'esclavon, le pali, le tibétain, le bengali, etc., etc.; ou bien plutôt de droite à gauche, comme le zend, le persan, l'hébreu, l'arabe neskhi, l'arabe ancien, le samaritain, le syriaque, le nestorien, etc., etc.? Les lexicologues et les lexicographes, ou mieux encore les Membres de la Société provinciale des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, en décideront.

A.-O. Paid'Homme.

Quarante spectres fantasques composés chacun d'une perruque et d'un habit vert, assis gravement dans de larges fauteuils, s'occupaient, le compas à la main, à poser géométriquement du rouge et des mouches sur la figure

d'une grande poupée bien raide en vertugadins qu'ils appelaient LITTÉRATURE. Doués de la vie animale moins l'instinctivité, ils passaient leurs moments à sacrifier sans pitié toute innovation sur les autels du ganachisme. Tout-à-coup l'homme du siècle, l'**Hugo** surgit; il dit : **Raca**, et le suranisme systématisé d'un homme qui eût nom **Aristote** s'évanouit.

Alors existaient trois unités que parcouraient d'un pas monotone et solemnel des héros Grecs et Romains dont le cantilène, semblable au craquettement de la cigale, se modulait en douze syllabes aussi régulièrement rangées que les grenadiers bleus du défunt roi de Prusse, se modifiait en césures aux vagabonds sauts comme la cataracte du Niagara, ou se partageait en hémistiches aussi parallèlement identiques que les deux ailes de pigeon d'un vieux de l'œil de boeuf.

Toutes ces choses avaient nom, et les trois unités armées de leur sceptre de plomb régnaient de par l'opium et l'ennui; **Dumas** parut, sa bouche proféra le mot TRILOGIE aux intelligences, et tout le faux éclat des gothiques omnipotences littéraires fut poussière.

Et **Monnier**, prenant la plume, dramatisa la

vulgarité dont ses crayons avaient tracé le galbe ridicule d'une manière remarquablement amusante.

Le classicisme est mort, il a fait son temps.

Il faut être de l'époque, il faut avoir de l'actualité, sous peine d'être outrageusement mauvais.

Et moi aussi j'avais subodoré ce cataclisme, et j'ai écrit ces scènes populaires sous l'influence d'une pensée providentielle.

Comme le poète qui fit revivre **Cromwell**, l'homme au front haut, à large poitrine, je ne reconnais pas à la critique le droit de juger mon oeuvre, de la scalper avec le tranchant aigu du rigorisme.

Cette oeuvre est vulgaire, s'écrieront quelques rococos. — Non, elle est romantique. — Dénuée d'intérêt. — Romantique. — Sans noeud, ni conduite. — Romantique. — D'un style abject. — Romantique. — Enfin, puisqu'il faut trancher le mot, tout-à-fait ..... canaille. — On ne peut plus romantique.

J'ai dédaigné une phraséologie technologique, une fabulation trop savante, une marche trop rationelle; j'ai simplement soumis à mes investigations artistiques les arcanes du ménage bourgeois, je me suis écrié : Il y a du drame là ! et j'ai peint et décrit le type montois.

Tel est mon livre! Puisse-t-il du moins, s'il est carent d'autre mérite, conserver le prestigieux de l'instantanéité, et faire dire aux adeptes qui le parcourront : c'est étourdissant!.. c'est nature!...

La Buée.

Scène populaire

en quatre tableaux.

Le Grenier.

MADAME BONARD.

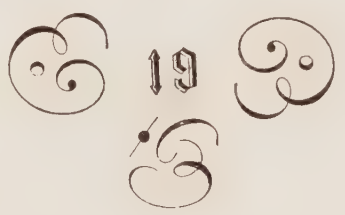
Allons, Mar' Joseph, avé fini d' compter l' linge, hon?

MARIE-JOSEPH, *servante.*

N' m'ein parlez pas, madame, j' suis réusse avé c'linge-là. Les caneçons sont justes, mai' hy manque deux tuées et i' n' a focq qué trente essuies.

MADAME BONARD.

C'est toujou' l' même danse tou' les fois. Allons, i' faut qu' nous les r' compte, pa' ce qué j' veux hà toute fin tomber juste.



MARIE-JOSEPH.

J' suis lasse dé les r' compter, j' suis vraimeint débauchée...

MADAME BONARD.

Vingt-huit, vingt-neuf, trente, trente-un, trente-deux; voyez bé, j'ein étais sure que tous les essuie hétaienté là, i' n'ein manque pu pas hun. Et vo' comission 'hon, les avée' fait?

MARIE-JOSEPH.

J' n'ai fait qu' couri' avé' François l' domestique. Nos avon' été commander ein cartel, dé d' là nos' avons monté les Sainte-Waudru, no' somm' d'allés chez Dédef l' cuturière, et puis nos avons einfilé les Ursélines, éié nos avons dit hà Pipine l' polisseuse qu'i falloit qu'elle soi' ici après-demain à l' piquette du jour.

MADAME BONARD.

Et l' cureur?

MARIE-JOSEPH.

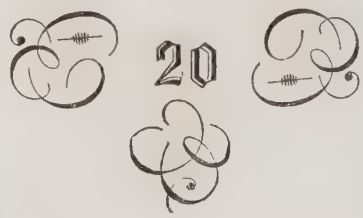
I' vêra d'main su' les trois heure' après-midi; y' n' peut pas veni' pus teimpe pau rapport qué s' mon père est à la mort. Il étoit su' s' kérette l'aut' jour, i' s'ein alloit d'eine bonne pouce pa' l' rue des Capuchins, tou' d'ein kau, ein r' gardant à z'aloëttes, i' tourne d'ein grand randon pou' heinfiler les Sœurs Noires, el' rœue dé s' kérette aroque à l' borne, ça n'a fait qu'ein tems, il est kéïu dein l' richot, s' kérette su' s' dos, et l' quévau l'y a pestélé tout avau s' corps.

MADAME BONARD.

Vo' badinez?

MARIE-JOSEPH.

Dein' l' premier moumeint il a voulu s'er' lèver, il est d'allé tant qu'il a pouvu d'aller, mais ses gambes n'ein



voulions pus. On l'a fait heintrer dein' hein p'tit boutique et on l'y a fait boire eine goutte d'amer pou' r'mettre s' cœur, mais j' crois qu'i' branle au manche pou' ça, car ein s'er' lèvant il étoit vraimeint blanc mort.

MADAME BONARD.

Ainsi v'la no' buée. . . .

MARIE-JOSEPH.

Az'ouille? non fait, non fait, s' fieu, qu'a été deins les k'vaux tout s' vie, s'est mis tout d' suite à d'allage à l' place dé s' père et i' m'a assuré qu'i' verroit d'main su' les trois heures, et co' pu' teimpe s'i' l' pouvoit.

MADAME BONARD.

Quée' misère! c'est toudi ainsi; vo' diriez qu'on l' fait par ein exprès. J' suis faite pou' l' malheur.

MARIE-JOSEPH.

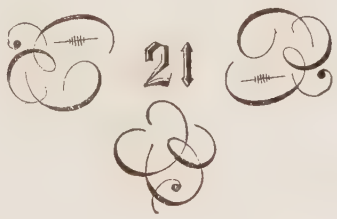
Vos avez bé raison del' dire, madame. Qu'est-ce qu'i' faudra faire pou' les buresses?

MADAME BONARD.

Vos f'rez d'el' claire soupe, et puis des cossiaux et eine rémoulasse. Vo' no' donnerez l' pain nouveau à l' chambre et vo' garderez c'lui d'ahier et l' ceux heintamé pou' les buresses afin qu'i' soit rassis. Pour nous, vo' ferez des scorsionères et des œux touillés, mai' i' faut avoir soin d' les lumer comm' i' faut, savé, et d'ôter les jarnons. Vo' leu' donn'rez d'el' tonne qui est su' l' bas et où il y a déjà des matons, vos arez les yeux su' leu' tartines, pou' qu'elles né mettent'é pas trop d' beurre, vo' leu' donnerez du su' candi avé leu' caffé, et si elles rêlent, pac' qué c'est leu' n'habitude dé berdéler, vo' n'avez qu'à les einvoyer bouler.

MARIE-JOSEPH.

C'est bon, madame. On dîn' ra su' l' coup d'ein' heure?



LA BUGE

MADAME BONARD.

Ouai, préparez les cuvelles, mettez d' l'eau deins l' gar=gouille, er' montez l' feu, moi j' m'ein va au marché ; ein rév' nant, j' preindrai du bleu et d' l'amidon pou' faire de l'empoi. Vo' commencerez pa' les fins linges, et puis les bas et les essuies, et vo' finirez pa' les grosses-é-piè=ces éïé les draps.

La Bürie.

FIFINE, *buresse.*

Comm' c' linge-là est acuri.

JENNE, *buresse.*

Va, t'a raison d' el' dire. I' no' baill' bié d' l'ouvrage toudi. Est-c' qu'el' boulage avance ?

MAG' RITE, *buresse.*

Il est à d'allage.

LAÏDE, *buresse.*

On n'a nié mis d' l'iau d' puits hà lé coton, né pas ?

MA' GRITE.

Est-c' qué t'es bête, hon, d' l'iau d' puits? ça matonne comm' tout. Et l'eimpèse est-elle su' l' feu?

MARIE-JOSEPH, *servante.*

J' m'ein vas vir. *(Elle sort.)*

FIFINE.

Quée maison! Est-c' qué t'a jamais vu du linge ainsi? Tous les draps sont r' tumés et les qu' mige' ont des tassiaux.

JENNE.

Ein vérité! Elles sont toutes ratasselées. R' gard' hon? V' la des belles geins, va! et avec ça i' s' baillent' ébié des airs et ils aroientt' épeur dé dir' bonjour à des pauves misérabes comm' nous quand i' no' reincontent qu'i' s'ein vont hau Fort-dé-l'Haine ein fronchant leu' cu, et qu' nos allons chez Deleuze. Sacré madame' à crottes, eusse qui font tant les dégréziées, commeint c' qui f' rinn' t' on, si d' vinne' t' é meinger tou' les jours du bouli tou' sec comme i' no' baillent.

LAÏDE.

Tu n'as jamais si bié dit dé t' vie. Et avec ça, i' d' jûnent' é tous les jours qué Dieu amène avé' du caffé à l' crême et des pains blancs de madame.

MAG' RITE.

Ouais, au lieu d' bailler leu' yards à les pauver' geins, à l' s'ourviers pou' akater du génève.

MARIE-JOSEPH, *(rentrant.)*

Vo' baillez du génève à vo' n'homme, vous?

MAG' RITE.

Ouais, fill' de Dieu, ouais; sans ça i' m' boucaneroit jolimeint. Eh bé! tu seins bé quand hein homme a ouvré tout'

l' journée, il est bé juste qu'il ait heine pétite douceur au soir; i' reintr' qué' qu' fois à douze heures par nuîte et i' s' découche à trois heures hau matin.

LAÏDE.

Où' c' qui travaille, on, à c' t' heure ?

MAG' RITE.

I' travaille à chinq quarts chez hein avocat qui d' meure à' l' rue de l'Halle; vo' savez bé, là, ein grand maigre.

JENNE.

Ah ! ouais, ouais, l'avocat chose qué s' ma sœur est co' à marier.

MAG' RITE.

C'est ça.

LAÏDE.

Si c' t' elle lale és' marie, i' d'ara co' d' z'autres; elle restera là pou' parer Sainte-Anne.

FIFINE.

Assuré, co. Elle ira traîner l' brouette ein paradis.

MARIE-JOSEPH.

Non fait, elle restera à l' porte du paradis pou' crier bitte, bi, bitte, caille, cailleau, su' eine sau.

JENNE.

Sacré Mar' Joseph, va, qu' t'es drole, toudis mon Dieu, tu m' fais rire avé tes contes.

LAÏDE.

Il est tems d'eindâmer les cotons, savez. V' là l' quart dé dix heures, éié l' savonnée est prette.

FIFINE *à* MARIE-JOSEPH.

Vo' bleu est tout à maqu' lottes.

MARIE-JOSEPH.

I' s' défera pou' ça.

FIFINE.

On n' sé sert pu tant d' bleu à c' t' heure qué du passé.

MAG' RITE.

J' crois bé quan' on mettoit des rob' à farbala, des fra=settes éié des colérettes.

LAÏDE.

Ouais, à c' t' heure c'est tout courté robe' à grands ra=mages qu' i' n'a rié d' pu' laid, et des meinche' hein gi=got qu'on mettroit ein viau d' deins.

JENNE.

Tout ça c'est bon pou' les fier' cus, i' leu' faut toudis des choses qui spitent à z'yes.

FIFINE.

Ouais, qu'i' mettent' des bonn' éq' mige' à leu' dos, i' f' ront brâmeint mieux, pa' des teims d' misère comm' à c' t' heure, qué' d' faire les feindans, les crânes san' hyards.

LAÏDE.

Quand hon peinse qué l' pain est à chinq sous ?

FIFINE.

Ouais, fille, et l' viande à Binchoux i' n'y a pa' à hein approcher.

MAG' RITE.

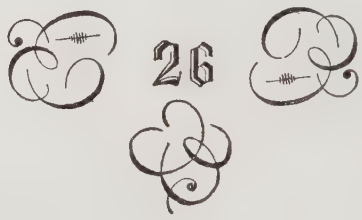
Et l' beurre, on ? Il est sans prix. Quand on parle dé dix-huit sous pou' heine livre de beurre !

JENNE.

Ouais, fille, ouais, dix-huit sous ! On a bié du bonheur c' n' année-ci d'être à l'abri du temps.

LAÏDE.

Assuré co. Quan' hi' faut bailler à meinger à eine romi=née d'infans comme il y a à no' maison, i' d'y a pou' trembler.



FIFINE.

A propos savé bé qu' Lalie a fait heine héritance?

MARIE-JOSEPH.

Quée' Lalie, on?

FIFINE.

Tu n'ein connois nié d'autre; eh bé, Lalie l' niambotte qui d'meure à l' rue Saint-Paul, deins lé Caches.

MARIE-JOSEPH.

Ah! ouais, ein' camoussée?

FIFINE.

C'est ça, qu'a eu les poquettes et qu'est restée si moulue qu'elle dégotte l'homme à moulons d' Sainte-Waudru.

MARIE-JOSEPH.

C'est co' toudi' ça, l' fille d'ein viésier qu'est berlu et qui bègue.

FIFINE.

Ouais, c'est ça même. Eh bé, m' fille, elle a fait heine belle héritance dé s' mon oncle qui vié d'avaler s' langue; elle a brâmeint des hyards à c' t' heure, et avec ça tant qué s' mon n'oncle a vi, i' n'el pouvoit non pu vir qu'i' n'el' pouvoit seinti!

JENNE.

Vo' badinez?

FIFINE.

Et pourtant, elle, on n' dira pas, ell' lé voyoit deins l'iau. Quand i' s'a vu su' s' fin, il l'a fait veni, et il l'a couché su' s' testameint.

LAÏDE.

Eïé ses aut' nièces, on?

FIFINE.

I' les a reindu bâtardes, fille. I' n' leux a pas baillé ein

gique. Mais j'er' gard toudi quée tâche il y a d' sus c' braie-là, j'ai biau frotter, ça n' s'ein va pas. Qu'est-c' qu'on diroit bé qu' c'est ça?

MAG' RITE.

Eh! fille dé Dieu, c' t'ein précheux s'coité!

FIFINE.

T'arois co' bié raison. J'avois bieau m' déraner à frotter.

(Théodore entre en faisant claquer son fouet.)

JENNE.

Eh bé! qu'est-c' qué c' n'einfant là vié faire' ici, on? i' va tou' s'acrui.

LAÏDE.

Ouais, i' pestèle tout avau les yaux.

THÉODORE.

J' viens laver avec, là.

FIFINE.

Il est tout bribousé. Qu'avez meingé, on, m' n'einfant?

THÉODORE.

J'ai manjé du lamplumu.

MARIE-JOSEPH.

Allons, Dodore, allez-vous ein, fieu, comm' ein biau p'tit garçon.

THÉODORE.

Je n' m'en irai pas' là, j' veux laver avec.

LAÏDE.

Avée jamais vu ein p'ti' hafronté ainsi? il est osé comme tout, c' n' agnocu là. Allons, fieu, all'-vous ein, pa' c' qué vo' berdacheriez deins l'lavage; vo'z'êtes déjà tout espité. Vo' vo' z'acommodez comm' ein' bête. Allez-vous ein comme ein biau peti' heinfant.

JENNE.

Prennez garde dé reimbuquer vo' tiette conte les cuvelles, savez. Là. . . c'est ça. . . allez tout douc'meint. *(Théodore sort en faisant claquer son fouet.)*

MAG' RITE.

Comm' il est d'jà scafoté pou' s' n'âge.

LAÏDE.

Tu seins bé, ça va à l'école maîtresse tous les jours, et nous quand no' somme' à s' n'âge, nos avons co du mal assez d'aller à l'école à crottes les dimeinches.

FIFINE.

Est-c' qué j' n'einteinds nié l' carion ?

JENNE.

Sié, c'est mîdi.

MARIE JOSEPH.

Il est temps d'aller deîner.

LAÏDE.

Assuré co ! mi j'ai m' cœur qui tire comm' tout.

MAG' RITE.

Et mi avec.

JENNE.

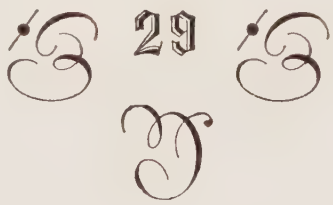
Allons, d'allonne. Er' mettez l' tèle deins l' savonnée. I' faudra préparer les mantes pou' l' cureur qui doit veni' su' l' coup d' deux heures. Qu'est-ce qu'ira mettre à cordes?

MAG' RITE.

C'est Laïde avé Fifine, et mi' j'irai au rapamage avec Jenne.

JENNE.

Ouais, nos' irons rinçer; i' faudra peindr' au cari, savé, pa' c' qu' i' fait hein vent hà tout involer.



MARIE-JOSEPH.

El' soupe est à table, savé.

MAG' RITE, JENNE, LAÏDE, FIFINE, *(ensemble)*.

Ouais, no' d' allons.

La Cuisine.

PIPINE, *(polisseuse.)*

Quée chaleur y fait haujourd'hui.

DÉDEF, *(couturière.)*

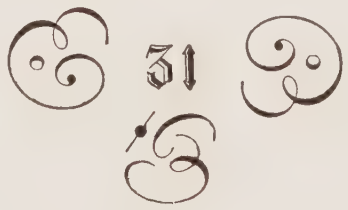
I' fait vraimein' étouffe.

PIPINE.

I' fait pêsant pou' ça; j' crois qu' nos arons d' l'orage par nuitte.

DÉDEF.

Mon Dieu, n' mé dites nié ça, j' ein ai eine frayeur à mouri'. Vo' polissoirs sont-i' su' l' feu ?



PIPINE.

Ouais, mais l' feu n' va nié, j'ai biau ranguener avé l'estiquette, ça n' fait rié.

DÉDEF.

J' crois bé, c'est du wattiau.

PIPINE.

I' z'ont mis tout purin boulets et les écabilles n' savent' é' nié' s'allumer. C'est d' el' misère dé poli avé des feux hainsi, au lieu de faire ein bon p'tit feu dormant de char= bon d' faux et d' boulets d' terrouille.

DÉDEF.

Jésusse! quêlle écleffe à c' chémise-là, commeint c' qué j' va faire pou' racommoder ça, on, mi ?

PIPINE.

Si j'étois à vo' place mi, j' f' rois éin' rassarcissure ein droit fil.

DÉDEF.

Vo' riez, hon, ein' rassarcissure! j' d'arois pou' deux jours. J' m'ein va faire ein point d' soritte, ainsi...

PIPINE.

Ouais, mais ça n' s' ra nié si solide.

DÉDEF.

Bon, qu'est-c' qué j' m'eimbarasse d' el' solidité; ça s' ra toudi' fin bon ainsi, allé' fille.

PIPINE.

Mon Dieu seigneur, comm' c' ling' là est ramati, j'ai ein mal terrible d' el' poli'. On l'a trop r' mouillé.

DÉDEF.

Ouais, et pou' achéver, il est tout plein d' macuriaux.

PIPINE.

Je n' sais nié c' qué j'ai; m' dîner n' sait pas passer, i' m' er' duche.

DÉDEF.

Qu' avé' meingé, hon ?

PIPINE.

Des artoilles dé capucin, éïé d' l'ante lévée. C'est on= creux, né pas, ça m' er' proche.

DÉDEF.

R' gard, 'hon, c' robe de soie-ci comme elle est accom= modée ?

PIPINE.

Jésus-Maria! les piqûres! I' d'i'a autant qu'ein évêque ein sauroit béni'. Qué' garniture' on fait à c' t' heure! i' faut des journée' tout' eintiéres pou' r' lever les plis.

DÉDEF.

Et avec ça tu m'avoûras né pas, qu' c'est des gagailles, qui sont fripées tout d' suite.

PIPINE.

Ouais, ça a l'air capougné à la minute. Tiens, vo's avé' là ein joli tablier, combé l'avée payé, hon?

DÉDEF.

C'est d'el' cotonnette d' France. Elle est jolie, né' pas? Elle va su' chinq quarts, et bon teint, hon. Vo' l' bouriez deins du vinaigre qu'elle ne boug'roit nié.

PIPINE.

C'est bé large, çâ. Est-ce qué c'est croisé?

DÉDEF.

Non; j'ai pris les poches su' l' hauteur et j' l'ai fait hà pointes, Ça fait qu'ainsi j'ai co' des pièces dé reste, et j' pourrai l' faire avé' des fronçures su' l' devant. S'il est

trop long j' f'rai ein bondi par ein bas et j' preindrai l' ceinture deins l'eintrebatte.

PIPINE.

Comm' el' mouss'line de c' robe-ci est parante.

DÉDEF.

Ouais, et avec ça pourtant madame Bonard a été fière=meint eingeusée quand helle l'a acheté. Elle l'a payé cher comme poivre, et au bout d' trois mois qu'elle l'avoit mis, elle étoit d'jà toute éraillée.

PIPINE.

Et, on n' dira nié, l' couleur est toute meingée au soleil.

DÉDEF.

C' t'eine vrai piau d' mourue.

PIPINE.

R'prennez l' marabou' on, v'là l' caffé qui s'eincour' au feu. Mettez-le à côté du cauquemar.

DÉDEF.

Ouais da, i' brûle comme tout. A propos qué' z'histoires les geins font! Vo' savez bé Su'sule qui travaille chez l' monteuse dé mode au coin del' rue qui s'ein va à Sainte=Lisabeth. El' petit Polite qui est su' hein bureau au gou=vernemeint l' voyait. Est-ce qu'on n'a pa' été li dir', il y a des geins qui sont toudi' prettes pou' ça, savé, qué Batiste, el' fieu du graissier d'el' rue des Blancs-Mouchons avoi' hété promener à Pilasse havec elle el' jour dé Sainte=Reine. Tu seins bé dein quée colère Polite étoit, i' n' sé seintoit pu. Est-ce qu'el' malheur n'ein veut nié qu'i' tombe avé' Batiste à n'ein cabaret d'el' Grand' rue. Polite buvoit d'el' forte et Batiste buvoit d'el' jeune; tout d'ein caup, hé=tant là hà causer, je n' sais nié commeint c'est venu qu' Polite a dit hà Batiste que c'étoit ein blagueur, Batiste l'y

a répondu qu'i' n'étoit qu'ein faux crâne, et Polite dessus c' mot là l'y a baillé eine calotte, mais i' faut dire c' qui ein est, savé, Polite étoit bu; là d' sus c' tape là, i' s' sont pris de diffigulté einsembe, et i' z'ont voulu aller s' battr' du même momeint su' les Saints-Germain. On s'est j'té sur eux, on l' s'a séparé, on l' s'a fait boire et i' s' sont raccommodé ein faisant la semblance dé rié. C'est pou' vo' dire comme on est drôle n'é pas; ça est venu, pau dire des geins, à l' s' oreilles dé Susule, elle a eu des mots havé Polite au rapport dé c' dispute là; i' s'a fâché tout rouge, et puis hil a pris ses clique et ses claque, il est dallé et v'la tout c' qué Susule ein a pu jamais r'vu. C' qué c'est, pou' des racontages! c'étoit l' grande Thérèse, fille, qu'a ein p'tit boutique au pont des Récollettes et qu'est jalouse comme ein tigre dessus Susule, qu'avoit haimaginé d' l'y aller raconter ça; et v'là, commeint, san' hy peinser pas pu' qu'au grand turc, on s' trouve su' l' langue du monde.

PIPINE.

Quêle affaire! On est biè rassauré avé d' s'amoureux pareils.

DÉDEF.

Ouais, qui s'ein vont ainsi pou' les racontages des geins.

PIPINE.

Assuré; va, m' fille, les hommes, i' n' d'i' a qu' d'eine sorte, c'est d' tous côtés l'eindroit.

DÉDEF.

Va, t'a raison. A qui l' disée?

PIPINE.

Susule n'ara nié tout perdu pou' ça; au prime abord elle s'a désolé, et puis haprès, à l' longueur du temps, elle s'a rapeinsé, et à c' t'heure elle va marier hein suisse dé Binsse.

DÉDEF.

Commeint, ein suisse dé Binsse?

PIPINE.

Ouais, m' fille, ein suisse, et hein joli garçon, co. Elle n'ara rié perdu pou' hatteinde. J' suis sure' pou' ça qu'au fond dé s' n'âme Polite einrage bé à c' t'heure, qu'i s' confond.

DÉDEF.

I' n'y a pas d' danger, ça l'y appreindra ein' aute fois.

PIPINE.

Eh! mon Dieu, tout ein causant, v'la que j'ai roussi les serviettes, el' polissoir étoit trop chaud, et j' n'ai nié fait hatteintion...

DÉDEF.

Bon, er'plie les d' l'aut' sein, on n'el' verra nié, lâ... ainsi.

PIPINE.

T'a co' d' l'avisse, tiens toi. Commeint Susule, eh bé! j'y peinserai co' lonmeint... Mais c'est qu'elles sont rous= sies ein fier caup, savé.

DÉDEF.

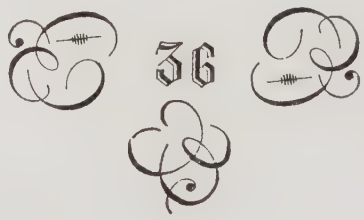
Bon, c' n'est rié. Qué mauvais filet hi m'ont là bail= lé, au lieu d'aller quère ein échet d' filet teint d'su' soie. J' donnerois je n' sais nié quoi pou' qué ç' Thérèse là tombe s'né dein' ein brin.

PIPINE.

Mi, j' l'y souhaite toudis.

DÉDEF.

Ça l'y appreindroit à taire s' langue. N'est-ce nié sept heu= res qui sonnent-é là?



PIPINE.

Si fait. J' mein va preindre em' mantelet à l' dépense.

DÉDEF.

Laissé' me fini c' bondi-çi, j' n'ai pu que deux, trois points hà faire.

PIPINE.

J' m'ein vas tirer mes polissoix hein bas du feu, nos ein irons einsembe, j' m'ein va d' vo' côté.

DÉDEF.

Allons, dépêchez-vous, ainsi. (*se tâtant*) J'ai tout mes affaires né pas, em' dé', mes éciseaux, ém' n'étui, . . . ouais, i' n' me manque errié, allons, d'allonne.

La Chambre à manger.

MADAME BONARD (*appelant*).

Mar'Joseph.

MARIE-JOSEPH.

Mé v'la, madame.

MADAME BONARD.

Vo' n'avez qu'à dire hardimeint à Pipine qué c'est l' dernière fois qu'elle met les pieds hici.

MARIE-JOSEPH.

A qué manque, hon, madame ?

MADAME BONARD.

Commeint, pou' quée' raison ? Elle m'a tout roussi mes

serviettes, et brousé les fins linges. Tout m' linge est apo= tagé qu'i' n'est pus mettabe.

MARIE-JOSEPH.

Ein vérité! Jésus-Maria-Dei, comme il est arreingé, vo' diriez qu'on l'a fait par ein exprès.

MADAME BONARD.

On m'a perdu pu' d'eine douzaine dé pièces hau curoir

MARIE JOSEPH.

Ah! ça, madame, l' faute ein est au vent. Si vo's aviez jamais vu quée' déroute et quée' tatouille dessu' l' curoix, c'étoit à n' pas croire, tout étoit confondu, i' n'y avoit pas hà s'y r'connaître.

MADAME BONARD.

Et Dédef m'a fait ein gâchis hépouvantable. Elle m'a fait des piqûres pou' passer s' poing, et elle a r'cousu les épau= lières su' l'einvers.

MARIE-JOSEPH.

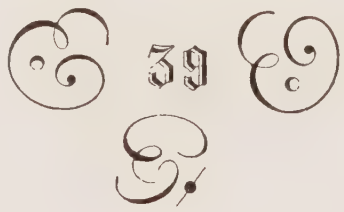
Pou' d' l'ouvrage ainsi, l' l'aurois fait haussi bé qu'elle, ça, sans m' vanter. I' n' faut nié être sorcier pou' racom= moder du linge ainsi.

MADAME BONARD.

Les buresses m'ont tout brichaudé m' beurre, on a usé tous mes gaillettes, i' n'y a pu' eine cuvelle ni ein séïau qui tienn't einsembe, et l' citerne est à sec. Ah! y a, y aille, les hommes sont bié heureux, heux, i' n'ont pas hà s'oc= cuper d' tout' ces eimblaves là.

MARIE-JOSEPH.

Avec ça pourtant, monsieur étoit d'eine humeur dé chien tant qué l' lavage a duré.



MADAME BONARD.

D'eune humeur de chien!... j' l'y conseille, j' voudrais bé l' voir, moi, s' i' d'vait diriger eine buée, c' t' alors qu'i' f'rait la mine. Va, on a bé raison d' dire qué c'est eine vraie misère dé laver.

MARIE-JOSEPH.

Vo' n'avez jamais si bié dit d' vo' vie, madame.

MADAME BONARD.

Et avec ça pourtant i' faut bé l' faire. Allons, j' m'ein va monter au salle linge pou' voir s'i n'y a pas co pou' faire ein p'tit lavage l' semaine prochain. (*Au public :*) Et veuillez excuser les fautes de l'auteur.

Le Jeu de Balle.

(La scène est sur la Grande Place de Mons le dimanche du *racrot* de la kermesse. Des marchandes de fruits, des roulettes, des boutiques sont disséminées ça et là ; la foule circule.)

Le Jeu de Balle.

Une marchande, *criant :*

A bellé graûseilles par ci, à bellé graûseilles!

Une autre, *de même.*

A guernâtes, à guernâtes, à guernâtes.

Une autre, *de même.*

Crauquant de Malines.

Une autre, *s'adressant à des polissons.*

Allons, m' n'einfant, av'né çi akater des tablettes, des moques het des couilles dé nounettes.

DÉSIRÉE.

Avance, avance. Est-c' qué tu vas t'arrêter à tous lé' z'aîllons.

VICTOIRE.

Attein' heine minute toudi, qu' j'akate eine saké pou' m' rafraîchi.

DÉSIRÉE.

Allons, dépêche-té, no' n'arons pu place.

VICTOIRE.

Si t'es pressée, tu n'a qu'à couri. Eh! feimme, combé vindée vo' cérise', hon?

LA MARCHANDE.

Si' hyards' el' live.

VICTOIRE.

Si' hyards! vo' badinez, allé, si' hyards! c'est bé trop kière.

LA MARCHANDE.

Allons, vèyons, combé hein donnerée?

VICTOIRE.

Non, feimme, à c' prix-là i' n' m'ein faut nié.

LA MARCHANDE.

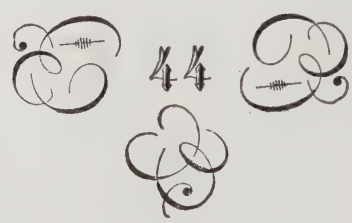
Faites toudis vo' prix. Qu'est-c' qué ça vaille dé vo' n'argeint?

VICTOIRE.

Si vo' volez m' les baîller pou' troi' hyards, c'est bé leu' compte.

LA MARCHANDE.

Pou' troi' hyards! allez les ker', fille dé Dieu, allez les keuiller. Déqué les bailler pou' troi' hyards, j'aim'rois co mieux les ruer ein vaûille *(Elle rappelle Victoire qui s'éloigne.)* Allons, vèïons, av'nez-çi, qué j' vo' les baille, pou' vo'



fai' vir qué je n' suis nié tout d'ein mot. Ein vérité si je n' perds pa' hau moin hein hyard après.

VICTOIRE.

Commeint faisez c' commerce là, on, ainsi?

LA MARCHANDE.

J' m'er' trouve su' l' quantité', sans ça.

VICTOIRE.

Pêsez bien, savez. N' mettez pas co' vo' pouce su' l' biquet.

LA MARCHANDE.

I' n' peut mau, allez, mâdame. Je n' vourrois tromper personne. V' là vo' compte, ténez, et co pu qu' vo' compte, co.

VICTOIRE.

Va, pa' c' tems-ci, les cérises son' hau ravau. Quée p'tité lives!

LA MARCHANDE.

Ouais, qu'on vos ein baille toudi des pareilles, allez. Vo' vo' plaignez d'aise. *(S'adressant à un petit polisson)* Allons, p'tit hagnocu, allez d'aller. Si vo' n' vo' s'ein rallez pas tout d' suite à vo' maison, j' m'ein va ker ein l'huissier et j' vo' fait mett' au grand garde. *(A Victoire.)* Katte, chinq, et six... C'est ça, madame, bien à vot' joli commandement quan' hy' vo' plaira. *(criant)* Des grinques, des cérises, des graûseilles, des craquelins.

DÉSIRÉE.

Pou' qu'est-c qué t'a akaté des cérises noires au lieu d' preindre des gascognes? On s'accommode comme dé bête' avé' les piérettes.

VICTOIRE.

C'est m' goût mi.

L'ESPRIT (*chantant*).

C'est en révenant du bois
bois,
Chez ma maîtresse je me suis t'en allé
lé
Et je li ai demandé
dé
Belle vôlez marier
tra la la. } *bis.*

VICTOIRE.

Sacré Laurent, va qu'il est drôle.

L'ESPRIT (*lui tendant sa casquette*).

Ein, va, mâdame, ein p'ti' hyard pou' ein pauve pèti' hinnoceint qui n'a pu ni père ni mère.

VICTOIRE.

Tenez, fieu, all' vous ein boire ein' pinte à m' santé.

L'ESPRIT.

Merci, madame.

DÉSIRÉE.

Allons, au lieu d' babyer, dépêchons-nous à no' placer pou' vir el' définition d'el' balle, pa' c' qué mi j' n'aime nié d' rester stampée su' mes gambes t'au long des baîlles.

VICTOIRE.

Assisons-nou' ici, t'nez, no' s'rons fin bé. Quée saloprie est-c' qu'il y a là su' l' banc ?

DÉSIRÉE.

T'es' bé spépieuse, va, assitte-té.

VICTOIRE.

Eh ! calonnier ! . . . Est-c' qu'on va bétôt jouer ?

LE CANONNIER.

Tout pou' l'heure. Les ceusses qui jutté' sont hau Soleil.

DÉSIRÉE.

Eh ! v'la là ba' hein haut Charlot l' mitron du Marché au Pichon, avec Pierre l' manderlier del' Cache Mabrune. Savé bé que Charlot parle à Constance, i' va l' marier, et avec ça, ça vo' z'est co si jeune !

VICTOIRE.

Commeint s' marier, tu badines, va.

DÉSIRÉE.

Non, fille, i' d'est question. Tu m'avoûras qu' c'est bête, né pas ; à c' t'heure bétot les einfans s' marieront avé leux ligneron' hà leux cus.

VICTOIRE.

Ouais, avé' leu' braîlles et leu' chuchettes, et on leu' Tra d'el' panade pou' leu banquet.

DÉSIRÉE.

Mi j' n'arois nié su taire em' langue quan' on m'aroit dû tuer ; j' n'ai nié pu m'eimpêcher qué d' li dire qu'elle étoit bié pressée. Elle est restée mecque, fille.

VICTOIRE.

Ah ! v'la Pierre qui vié tout près d' nous. Ercule ein p'tit caup.

DÉSIRÉE.

Bonjou' Pierre, et vo' ma mére, hon, commeint va-t-elle ?

PIERRE.

Eh bé ! comm' ça. Elle traîne d'el' longue. Elle preind pourtant d'pui' ahier ein' bouteille qui li fait du bié, mai' helle né meinge pas pu qu'ein mouchon.

VICTOIRE.

On est bé rassauré pou' ça quand on doit s' sout'ni' avé des drogues.

DÉSIRÉE.

Assuré co. Ah ! v'là Charlot, al' fin, qui vié no' dire ein p'tit bonjour.

VICTOIRE.

Quêlle einfonce ! Jésusse, où c' qué no' d'allons l' mettre, hon ? No' sommes deja scoitées comme tout.

PIERRE.

Bon, vo' mettrez vo' cu à l'estoupette, là, ainsi ; on s'assi' hà la ligère.

VICTOIRE.

Bonjou' Charlot. Eh bé ! vos allez vo' mettr' del' confrérie, ainsi ?

CHARLOT.

On l' dit toudi, sans malheur.

DÉSIRÉE.

Et à quand vo' nôces, hon ?

CHARLOT.

Danger qu' s'ara pou' jeudi ; no' no' marions mercredi qui viét hau nuitte au maire, et jeudi tt' au matin au curé.

VICTOIRE.

Vo' m'inviterez à vo' banquet, né pas, Charlot ?

CHARLOT.

Bé! i' n'a nié d' manque, ça.

VICTOIRE.

Fort à la bonne heure, ainsi. Est-ce qué vo' mon oncle d' Sougnies viét ?

CHARLOT.

Il aroît bié voulu v'ni, mais ça n'a pas dépeindu d' l'i. S' gambe tourne ein mauvais et on l'y a co mis des censure' havant z'hier ; il est tout à fait bas d' sang.

DÉSIRÉE.

Quêlle affaire ! à c' t'heure on vo' met hâ la tortue avè les censures !

VICTOIRE.

Ouais, i' vo' tirent'é tout vo' sang qu' vo' n' d'avez pu' pa' heine mîle et puis vo' z'attrapez maxigrogne.

DÉSIRÉE.

C'est bé vrai. Eh bé ! quée remu ménage est-c' qu'il y a là, hon ?

PIERRE.

C'est les joueurs qu'arrivent.

DÉSIRÉE.

Où c' qui sont, hon ?

PIERRE.

Les è' v'la là bas, ein pure.

VICTOIRE.

Ah ! ouais j' les vois, i' sont ein manches dé chémise.

DÉSIRÉE.

Quée partie c' qui joue, hon ?

CHARLOT.

Mons conte Leins.

VICTOIRE.

Qui c' qué c'est c' grand blâge là, hon, Pierre ?

PIERRE.

C'est l' derrière dé Leins.

DÉSIRÉE.

Et c' peti' haverlu-ci, avec eine blouque d'argeint à s' maronne ?

CHARLOT.

C'est l' cordier gauche dé Mons. I' joue fin bé c' t' ici, il est arpihant comme tout su' l' jeu.

DÉSIRÉE.

Qué v'la ein einfant heimbêtant, i' s'estique toudi vis-à-vis des geins.

VICTOIRE.

Eh bé! ouais, avec li hon n' sait rié vir.

DÉSIRÉE.

Mais j' dévisage toudi c' cordier là, i' m' seinne à vir qué j' l'ai d'jà vu qué'que part.

PIERRE.

J' crois bé, c'est li qui m' veind tous mes archelles, i' d'meure au Grand' rue.

DÉSIRÉE.

C'est ça, c'est ça, ouais, ouais, à c' t' heure j' l'ermets. S' mon père est cordier, i' veind des éclachoire' à les borains.

PIERRE.

Ouais, il est bon à vir que c'est l' fieu dé s' pére, i' tire dessus comme tout.

VICTOIRE.

I' d' a ein faux air, des faux traits; mais j' trouve qu'i' tire co' pu' après s' mère.

DÉSIRÉE.

Trouvée?

VICTOIRE.

J' crois bé, ça n'est nié à comparaître, c'est s' mère tout craché.

CHARLOT.

Ah! v'la qu'on livre pou' du bon, faisons-ne atteintion.

PIERRE.

Elle est malle, quinze pou' ceux-ci.

CHARLOT.

Elle n'est nié malle, c' t' eine chasse.

PIERRE.

Si fait, elle est malle; el' balle dessort du jeu.

CHARLOT.

C'étoit biè livré pou' ça, et l'aute l'avoit repris du bon blond.

PIERRE.

Atteintion. Sacrestit, quée bras! er'gard c' ball' là d'aller, elle er'tombe d'aplomb; l' grand milieu l'a bé r'pris pou' ça, mais j' crois qu'el' petit milieu a eu quinze.

LES JOUEURS.

Quinze, quinze! no' d'mandons quinze.

D'AUTRES JOUEURS.

I' n'a pas d' quinze, el' balle a passé là, ainsi; v'la l' place où elle détombe.

TOUS LES JOUEURS ENSEMBLE.

Les asperts, les asperts!

(Les experts se lèvent gravement et vont tenir conseil.)

CHARLOT.

Je n' saré nié dire s'il a quinze, em' vue n'étoît nié d'sus deins c' momeint là.

PIERRE.

Mi j' suîs tt' aussi sûr qu'il a quinze, nè pas, qu'i' n'y a qu'ein Dieu.

DES POLISSONS *prés du tamis.*

El' bâlle.

DÉSIRÉE.

L' s'asperts restt'é bé longmeint pou' décider.

VICTOIRE.

A vo' mode, hon? Quand hi s'agit d'eine balle ainsi.

LES EXPERTS.

Il a eu quinze. El' balle a rifté s' gambe.

PIERRE.

J'ein étois bé sûr, mi.

CHARLOT.

Ah! v'la Tintin qui va livrer, r'gardez comme il einguigne s' caup.

PIERRE.

Ouais, c' t'ein joli joueur, i' s' place bié su' ses balles.

CHARLOT.

I' n' tourpine nié su' l' jeu, allez, li.

PIERRE.

Et puis i' n' s'ambitionne pas d'sus ses caups, i' joue à l' douceur.

CHARLOT.

J'aime bé d'el' voir jouer, ça mi; et sûr de ses balles, hon, qu'il est.

DES POLISSONS *près du tamis.*

El' bâlle!

PIERRE.

V'la pourtant partage dé chasses, ténez.

CHARLOT.

Ouais, et c' ball' ci, hon, l'avez vu d'aller? eh bé! v'la qu'elle ervié, zitt', comme ell' va, lé v'la tout-outte du jeu, t'nez. *(On applaudit.)*

PIERRE.

Satan, qu'est-c' qu'auroit jamais cru ça?

CHARLOT.

Ah ! v'la l' derrière qui va livrer.

PIERRE.

Oh ! c' t'i là il est co' d' bonne heure assez qu'i' chiera su' s' tamis.

CHARLOT.

Ein v'la deux malles tout d' suite qu'i' met tout d' même.

DÉSIRÉE.

C'est eimbêtant avé' ces einfans là, i' sont rouillants comme tout. Er' tire tê, toudis.

L'ENFANT.

J' n' m'ertirerai nié.

DÉSIRÉE.

P'tit haffronté, t'al' heur, j' vo' foutrai em' main su' vo' gueule et puis vo'z irez braire à vo' mère, savez. Eh bè ! qu'est-ce qui font, hon, on n' jue pus?

PIERRE.

Si fait, i' font v'ni' à boire.

VICTOIRE.

Ils ont bé gagné d' boire eine lampée, va. I' n' faut nié leu' plaindre, i' sont tout ein nange.

DÉSIRÉE.

Ouais, i' sont tout crus d' chaud, tu seins bé, pa' eine chaleur comme i' fait, et hein monde dé bête comme il y a su' la Place, i' n' faut qu'ein momeint pou' attraper s' n'es= taffe.

PIERRE.

Assuré co. V'la, qui s'er'mett' à d'allage; i' n' serrent'é nié assez leu' jeu.

CHARLOT.

Quel angon ! i' n' baille que des rivettes.

PIERRE.

Et avec ça i' livre à l'escoudée.

CHARLOT.

C' n'est nié comme à roi bras, on est presque sûr dé placer ses balle' à s' mode.

DÉSIRÉE.

C' fois ci ça va su' s' fin.

CHARLOT.

Ouais, six jeu' hà six jeux, c'est biè s' combattre pou' ça.

PIERRE.

V'la l' caup d'el' partie, c'est Mons qu'a l' balle. Vive Mons !

(Tous les assistans applaudissent et crient : *Vive Mons!*)

VICTOIRE *à* DÉSIRÉE.

Leins a ça à s' cu, m' fille, et avec çà Nimy avoi' eu eine vieille conte li.

PIERRE.

Et à c' t' heure où d'allée, hon, vous autes ?

DÉSIRÉE *à* VICTOIRE.

A vo' mode, hon ? nos irons toudis vir el' reindition des prix.

PIERRE.

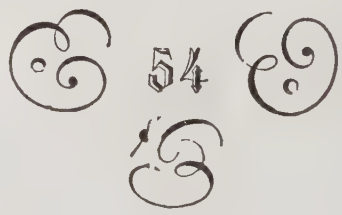
Et puis haprès ?

VICTOIRE.

Nos irons chez Déleuze, no' preindrons eine galatasse pou' nos assir à no' n'aise, et puis no' f'rons heine danse.

PIERRE.

Ah bé, no' vo' donnerons ein pas d' conduite ; j' vo' r'tié pou' l' première, savé, Victoire, et pou' l' sienne d'après, savez, Désirée.



VICTOIRE.

Et Charlot, hon, i' s'ra jaloux.

PIERRE.

Non fait, non fait, i' n' peut mal. I' va s' marier li, s' chérée est veindue.

DÉSIRÉE *à* CHARLOT.

Quand peindée vo' cramion, hon?

CHARLOT.

L' sémaine qui viét. J' vos invite tertin tertous, tant pus tant mieux.

VICTOIRE.

Oh! nos irons tertous ça, i' n'ein s'ra nié dédit. Allons, voulonne d'aller, v' la l' monde qui s'aclairçit, j' crois qu'il est temps.

DÉSIRÉE.

Ouais, allons d'allonne. Prenons Pierre pau bras. Et vous, hon, Charlot, vo' n' venez nié co?

CHARLOT.

Non, j' m'ein vas ker Constance pou' d'aller au Plancher.

DÉSIRÉE.

Au Plancher, bé i' n'a jamai' hâme qui vive. Vié avé nous, avié.

CHARLOT.

Non, ein conscience, je n' peux pas daller, allons.

VICTOIRE.

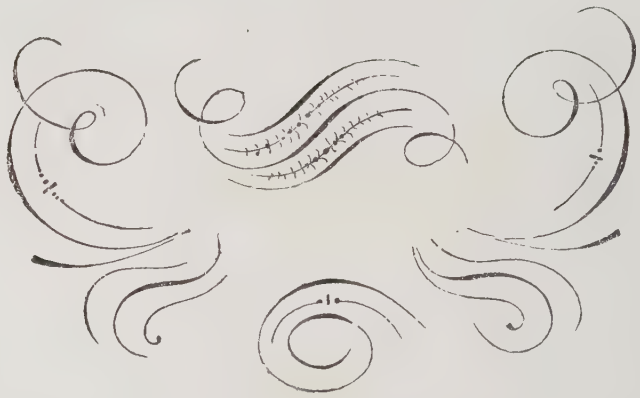
Fort à la bonne heure ein amoureux ainsi, c'est l' sorte, on devroit brûler ses ceindres. A r'voir ainsi, Charlot.

DÉSIRÉE.

Des complimeint' hà Constance, savez, n' manquez nié. *(A Victoire)* C' pétite marie graîllon là elle a pu' d' bonheur

qu'ein einfant légitime. Elle a co' l' morve à s' nè et elle sé marie d'jà, et nous, Victoire, qué nos avons biau faire, qué nos avons tant d' maux pou' trouver ein homme! Céq' c'est, mon Dieu, quée misère dessus c' monde-ci. *(Au public)* et veuillez excuser les fautes de l'auteur.

Bilogie.



Bilogie

entre

une Intelligence et un Prolétaire.

A. O. PRUD'HOMME.

François!

FRANÇOIS.

Monsieux, qu'est c' qu'il y a d' vos ordres?

A. O. PRUD'HOMME.

Assieds-toi là et écoute.

FRANÇOIS.

M'assir, vo' volez rire; stampé, à la bonne heure.

A. O. PRUD'HOMME.

Non, je ne plaisante pas. Molière consultait sa servante et je veux faire comme lui.

FRANÇOIS.

Vo' volez faire eine consulte, j' n'y connois mie rié, j' m'ein vas plutôt ker ein méd'cin, i' vo vera pu' hà point qu' mi.

A. O. PRUD'HOMME.

Non, mon cher François, non, tu ne me comprends pas; je voudrais avoir ton avis sur une production que je viens de terminer. Mais avant cela je désirerais savoir quel est le système que tu préfères. Es-tu partisan de l'insapide classique qui laisse nos papilles nerveuses dans un état somnolent, ou bien ton cœur palpite-t-il pour le prestigieux romantique qui inonde nos intelligences de lumière et de vie?

FRANÇOIS.

Commeint c' qué vo' dites ça? je n' compreinds pa' heine mile.

A. O. PRUD'HOMME.

Vieillard stupide.

FRANÇOIS.

C'est bel et bon ça, monsieux, mais commeint volez que j' comprenne quéqu' chose à des babuses hainsi, hon, c'est co pise qué du latin.

A. O. PRUD'HOMME.

Comment? mais depuis un grand mois au moins n'apprends-tu pas Télémaque, d'après la méthode de Jacotot, tout est dans tout?

FRANÇOIS.

Sié. Tout est dans tout! j' vourois bé vir' commeint y f'roit pour trouver eine fraquine dein ein habit proutte ou bé ein capiau claque dein eine casquette à la Mina?

A. O. PRUD'HOMME.

Mais enfin Télémaque a dû t'apprendre....

FRANÇOIS.

Appreindr', dé qué, appreindr. Qu'i' voyoit Calypso deins l'iau, qu'i' s' laissoit hà dire à ses airs dé gueux et qu'elle aroit fini pa' l' mener au vice, si l' mon oncle d' Télémaque, et co c'est tout au pus si j' pourois affirmer qu'i' l'y étoit pareint proche, n' l'avoit pas r'tiré d' force pau bras. L' pauvr' einfant il étoit bié planté, et il aroit fini pa' s' jeter deins l' perdition, savez. C'est tout couïonnades pou' ça, je n' conçois nié commein on peut récrire des chose' hainsi; est-ce qué Lolotte n' da nié fait hautant hà no' rue à l'eincontre du p'tit Dodore, et si s' mon cousin...

A. O. PRUD'HOMME.

Malheureux, c'est donc là tout le fruit...

FRANÇOIS.

Non, monsieux, i' reste co' la des perdriguons d'ahier.

A. O. PRUD'HOMME.

Eh! je ne te parle pas des fruits du jardin, mais bien de ceux que je voudrais te voir acquester...

FRANÇOIS.

Akater, vo' volez dire. J'ein arois bé akaté pou' ça, mais avec l'argeint que vo' m'aviez baillié j'ai eu tout juste pou' akater des tripettes, eine pièce à l' planure, des nœuds d'

panse, des radis à rouges débouts, des princesses éïé des cabusettes.

A. O. PRUD'HOMME.

Des princesses! brute, tu ne rattaches à ce mot que des pensers relatifs au matérialisme sensuel de la vie animale. Tu es un vrai porc d'Épicure.

FRANÇOIS.

Commein' ein pourciau! Eh bé! ein v'la co' d'eine autre celle lâle. Trouvez-ein ein peu ein pu prope qué mi : j'er' locte el' chambre tous les jours qué Dieu amène, j' dépoure tous les bidons, j'ôte tous les arnitoiles avec el' brouche à z'aragnes, j' récure au rouge dé brique tous les z'harnichures du k'vau, einfin quand j' lave les escaliers j' én' plains nié l iau, j'ein jette à dicqué dacque qu'on peut berdacher d' deins tout à s' n'aise.

A. O. PRUD'HOMME.

Oh! Jacotot, voilà donc l'égalité primordiale de toutes les intelligences! Donnez-moi un âne. . . .

FRANÇOIS.

Ein baudet? El' cron, l' fourboutier, ein a juste à point ein fin biau à veinde, mai' hi faut dire pou' ça c' qui ein est, i' rue l' cu comme ein démon. D'ailleurs à c' t' heure tous les madame' ein ont, ça les a reindu si kiers qu'i' n'a pus hà ein approcher.

A. O. PRUD'HOMME.

Donnez-moi un âne renforcé, disiez-vous, et je le rends passé maître.

FRANÇOIS.

Ah! bé, pou' c' caup-ci elle est bonne! Commeint, fair' des maîtres havé des baudets! Eh bé! monsieux, qu'est-ce

qué les sujets d'véront, hon, à c' compte là? i' n' seront pu bon à j'ter aux kiés.

A. O. PRUD'HOMME.

Qu'eûsses-tu fait de celui-ci? Eûsses-tu cru...

FRANÇOIS.

Est-c' qué vo' n' parlé nié d' Lustucru, l' marchand d' capiaux d' pipes? I' vi co' da, monsieux. Il est toudi gai à s' n'ordinaire, et si vos avez danger d' li parler, i' s' tié co à l'accoutumance su' l' grand' place au coin d'el' rue d'Havré. I' m'a co dit tantôt : « Ah! bonjour, mon prince. »

A. O. PRUD'HOMME.

Va, laisse-moi à mes méditations; cours cirer mes bottes et...

FRANÇOIS.

Vo' bottes sont faites et j'ai broucheté vo' n'habit.

A. O. PRUD'HOMME.

Cependant j'aurais desiré connaître l'effet que pouvait produire sur tes semblables l'emploi, en littérature, de leur idiôme grossier mais naïf; semblable à Victor Hugo, j'ai, avec les expressions de la plèbe esquissé des scènes sans drame, sans péripétie. Dédaignant les anfractuosités lexicographiques du style de l'école, j'ai essayé d'intéresser rien qu'avec du naturel dans les mots, du vrai dans les actes. Calque fidèle de l'homme montois, semblable au papier lucidonique au moyen duquel on autographie, mon esprit a perçu l'impression vive et animée des loquacités qui frappaient mes oreilles, et il s'est empressé de les transporter palpitantes encore sur le papier avec une méticuleuse exactitude.

FRANÇOIS.

Jésusse Maria! quée litanies, c'est comme el' kémin du paradis, on n'ein voit nié l' débout. No' curé quand hy' monte dein s' kéïère praîchoire, c'est tout d' même, i' n'ein finit pas. Ouais da, si j' dévois ein dire des pareilles j' s' rois aussi eimbarrassé qu' pou' arracher des cruaux pa' lé canicules. Mais, monsieux, à propos, puis qu'on ein est à parler, est-c' qué je n' poudrais pas d'aller tantôt hà l' ducasse du Cras Monciau?

A. O. PRUD'HOMME.

Tu peux t'y rendre.

FRANÇOIS.

Ah! quée bonheur! j' vos ein suis bien obligé; j' m'ein vas m'ein donner à bleffes dé kié.

A. O. PRUD'HOMME.

Mais cependant j'y mets une condition.

FRANÇOIS, *avec inquiétude.*

Et l' quelle, hon, monsieux?

A. O. PRUD'HOMME.

Que tu écouteras sans m'interrompre, sans m'interrompre, entends-tu, ce que je vais te lire.

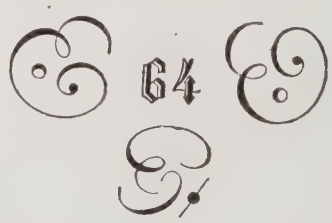
FRANÇOIS.

Oh! s'i n' s'agit qué d' ça pou' vo' conteinter, allé toudi, j' vos acoute.

A. O. PRUD'HOMME.

Sois attentif.

(Il lit avec le plus d'onction qu'il peut et un cantilène accentué comme l'organe de Janin les scènes précédentes : Le Jeu de Balle *et* La Buée. *Ayant fini sa lecture, il fixe des yeux scrutateurs et perçans sur François pour tâcher de deviner par*



les signes patognomoniques de sa physionomie sous l'influence de quelle impression il se trouve en ce moment, et enfin il lui dit d'une voix concentrée et interrogative :

Eh bien! François, qu'en dis-tu?

FRANÇOIS.

C' qué j'ein dis, monsieux, q' c'est tout pareil à no' maison.

A. O. PRUD'HOMME, *sautant de joie.*

Voilà l'éloge que j'ambitionnais. O Hugo! O Dumas! O Janin! Trilogie éclectique de l'époque, je suis digne de vous.

GLOSSAIRE.

GLOSSAIRE.

A

Abri du temps (être à l'), avoir de quoi vivre.
Aclaircit (l' temps s'), le temps se rassérène.
Aclaircit (l' monde s'), le monde s'écoule, la foule diminue.
Acouter, écouter.
Acruir (s'), se mouiller.
Acuri (linge), pénétré de saleté.
Affronté, effronté.
Agnocu, enfant de petite taille, en bas-âge.
Aillons, échoppes.
Akater, acheter.
Angon, tricheur.
Antelevée, lard rôti qui se sert froid.
Apotagé, abîmé.
Aragnée, araignée. *Brouche à z'aragnes,* brosse aux araignées.
Archelles, scions d'osier.
Arnitoiles, toiles d'araignées.
Aroquer, accrocher.
Arpihant, remuant, vif.
Artoilles de capucin, fèves de marais.
Aspert, expert.
Avaler s'langue, mourir.
Avé, avec.
Avisse (avoir de l'), être avisé.

B

Babuses, fariboles.
Bailler, donner.
Baîlles, barrières.
Bas de sang, affaibli, sans aucune force.
Batard (reinde), deshériter.
Bègue (qui) qui bégaie.
Berdacher, patauger.
Berdeler, marmotter.
Berlu, bigle.
Binchoux, bouchers du dehors qui étalent leur viande les vendredis, sur le Marché aux Herbes. On les nomme ainsi parce que jadis la plupart de ces bouchers venaient de Binche.
Biquet, aiguille de balance.
Blage, pâle.
Blagueur, hableur.
Blond, bond.

B

Blouque, boucle.

Boire (se), s'enivrer; *être bu*, être ivre.

Bondi, rempli.

Bouler (envoyer), envoyer promener. Ce qu'en langage de caserne on entend par envoyer faire f. . . . .

Boulet, briquette de houille et de terre glaise.

Boulet de terrouille (terre-houille), boule ronde d'argile et de débris de houille ramassés sur les chemins.

Brameint, beaucoup.

Bribousé, barbouillé.

Brichauder, gaspiller.

Brouche, brosse.

Broucheter, brosser.

Brousé, sali, mâchuré.

Buée, lessive.

Buresse, lavandière.

Burie, endroit où on lave.

C

Cabusettes, laitues-pommées.

Caches (les), les Chasses, amas de rues étroites et tortueuses, habitées par le bas peuple.

Camoussé, marqué de la petite-vérole.

Caneçons, caleçons.

Capougné, froissé.

Cari, hangard couvert où l'on met sécher le linge.

Cartel, mesure de savon, quart de barrique.

Cauquemar, bouilloire.

Censures, sangsues.

Charbon de faux, charbon de bois.

Chasse [1], marque au-delà de laquelle les deux parties doivent tenter de faire aller la balle.

Chérette (s') **est veindue**, sa charretée est vendue. Ce mot ne s'emploie guères qu'en parlant des gens mariés ; on dit *leur chérette est veindue*, ils ont leur affaire, ils n'ont plus besoin de se tourmenter pour la trouver.

Claire soupe, soupe d'herbes.

Coeur qui tire (avoir es'), avoir faim.

Comparaître (ça n'est nié à), cela n'est pas à comparer.

Confondre (s'), enrager, se morfondre.

Consulte, conférence de médecins.

Cordier gauche [2], joueur placé à la gauche près de la ligne qui sépare le jeu en deux parties dans le milieu.

Cordier droit [3], joueur placé à la droite près de la même ligne.

Cossiaux, pois sans parchemin.

Couilles de nonettes, bonbons de forme carrée, en pâte de sucre d'orge.

Couïonnades, fariboles, bourdes, menteries, mensonges joyeux, turlupinades.

[1 2 3] Termes du jeu de balle.

C

Cramion, crémaillère.
Craquelins, baies du myrtil.
Cron, bancale.
Cru de chaud (être), être en nage, couvert de sueur.
Cruaux, mauvaises herbes.
Cu (avoir ça à s'), perdre la partie. S'applique en général à tout ce qu'on perd. *J'ai ça à m'cu*, j'ai perdu cela.

D

Dallage (être à, se mettre à), être en train, se mettre en train de faire quelque chose.
Débauché (être), être de mauvaise humeur parce qu'on ne peut pas parvenir à mettre à fin une entreprise commencée.
Dédef, Marie-Josephe.
Définition d'el' balle, décision de la partie de balle.
Dégotter, surpasser; *i' l' dégotte*, il le surpasse.
Dégrézié, dégoûté.
Dépourer, épousseter.
Déraner (se), employer toutes ses forces, faire tous ses efforts.
Derrière [1], joueur qui se place derrière tous les autres.
Dessortir, sortir.
Détomber, tomber.
Dique daque (pleuvoir à), pleuvoir à verse.
Dodore, Isidore.

E

Écabilles, escarbilles.
Éclachoires, mêches de fouet.
Écleffe, déchirure. (Ne se dit qu'en s'appliquant aux étoffes).
École a crottes, école où l'on donne gratuitement le dimanche l'enseignement aux enfans pauvres.
Écoles maîtresses, petites écoles dirigées souvent par de vieilles filles, ce qui leur a fait donner ce nom.
Éïé, et.
Eimblaves, embarras.
Eindamer, entâmer.
Eingueusé, trompé.
Einguigner s'caup, viser, ajuster, prendre ses mesures.
Épaulières, pièces d'épaule.
Éraillée, étoffe dont la trâme et la chaîne se sont distendues ça et là. (Ne se dit que des tissus légers, comme la mousseline, la gaze.)
Er'locter, nettoyer avec une loque mouillée.
Er'mettre qué'qu'un, le reconnaître.
Escafoté, éveillé, dégourdi.
Escoudée (livrer à l') [2], lancer la balle à ses adversaires en faisant glisser la main contre la cuisse.

[1] [2] Termes du jeu de balle.

E

Espité, couvert de petites tâches de boue de la grandeur d'une tête d'épingle.
Essuye, essuie-mains.
Estaffe (attraper s'n'), attraper son compte, une maladie, un accident.
Estiquer (s') d'vant qué'qu'un, se planter devant quelqu'un.
Estiquette, tisonnier.
Estoupette (mettre es'cu à l'), ne s'asseoir que sur une seule fesse.

F

Farbalas, falbalas.
Fifine, Joséphine.
Forte, bierre forte.
Fourboutier, maraîcher.
Fraquine, redingotte.
Frasettes, tour de cou.
Fripé, abîmé; *étoffe fripée*, étoffe qui a perdu son premier éclat, sa fraîcheur.

G

Gagailles, clinquant, oripeaux.
Galatasse, tonnelle de verdure.
Gascognes, bigarreaux.
Gique, demi-liard.
Graissier, épicier.
Grinques, gobets.
Guernates, crevettes.

H

Habit proute, habit court, veste de chasse.
Hafronté, effronté.
Havau, parmi. *Tout avau s'corps*, parmi tout son corps.
Harnichures, harnais.
Haverlu, éveillé, dégourdi.
Héritance, succession.
Hétouffe (i' fait), il fait une chaleur à étouffer.

J

Jarnon, germe.
Jenne, Jeanne.
Jeune, bierre jeune.

K

Kapiau claque, claque.
Kau, coup.
Kaïère praîchoire, chaire de vérité.

K

KÉÏU, tombé.
KER, chercher.
KÉRETTE, charette.
KIÉ, chien.
K'MIGES, chemises.
K'VAU, cheval.

L

LAÏDE, Adélaïde.
LALIE, Rosalie.
LAMPÉE, gorgée.
LAMPLUMU, marmelade de pommes.
LIGÈRE, léger.
LIGNERON, lange de laine dont on se sert pour mailloter les enfans.
LIVRER [1], lancer la balle à ses adversaires afin qu'ils la chassent.
LUMER DES OEUFS, les regarder au grand jour pour s'assurer qu'ils sont frais.

M

MACLOTTES, grumeaux.
MACURIAUX, parcelles de suie qui tombent des cheminées sur le linge lorsqu'on l'étend au soleil pour le faire sécher.
MAG'RITE, Marguerite.
MALADE (i' fait), il fait une chaleur à en être malade.
MALLE (balle) [2], balle mauvaise, tombée hors des limites du jeu.
MANCHES DÉ K'MIGE (être en), être habit bas.
MANDERLIER, mannelier.
MANTE, manne.
MANTELET, vêtement de femme, longue cape en étoffe de laine ou de coton.
MARABOU, cafetière en fer-blanc.
MARIE-GRAÎLLON, terme de mépris pour désigner une femme mal-propre.
MARONNES, culottes.
MATON, fleur de bière.
MATONNER, fleurir (en parlant de la bière).
MAXIGROGNE (attraper), jouer de malheur, se blesser.
MECQUE (rester), rester stupéfait, avoir le bec mort.
MÎLE (je n'compreinds pas heine), je ne comprends pas du tout.
MILIEU (grand), PETIT MILIEU [3], joueurs qui se placent au milieu de la partie. Le *petit milieu* a son rang derrière les deux *cordiers* [4]. Le *grand milieu* suit le *petit milieu* et le *derrière*, le dernier de tous, est au fond du jeu.
MONDE DE BÊTE (ein), une grande foule.
MONTEUSE DE MODES, marchande de modes.
MOQUES, espèce de macarons qui résiste un peu sous la dent.
MOUCHON, oiseau.
MOULU, marqué de petite vérole.

[1] [2] [3] Termes du jeu de balle.

[4] Voyez ce mot.

N

NANGE (êtt' en), être couvert de sueur.
NIAMBOTTE, nabotte.
NOEUDS DE PANSE, estomach de bœuf.

O

OEUX TOUILLÉS, œufs brouillés.
ONCREUX, mets gras, doux et fade.
OSÉ (être), être hardi.
OUILLE (à z'), flambé.

P

PANADE, bouillie.
PARANTE (robe), robe de belle apparence. (Ne se dit que des étoffes.)
PAU, par; *pau bras*, par le bras.
PAU RAPPORT, à cause que.
PERDRIGUONS, prunes de Reine-Claude.
PESTÉLER, piétiner.
PIAU D'MOURUE, étoffe de mauvaise qualité, dont les couleurs pâlissent vîte.
PICHON, poisson.
PIÉRETTE DE CÉRISE, pierre de cerise.
PIPINE, Philippine.
PIQUETTE DU JOUR, point du jour.
PIQURES, petites tâches rondes sur les étoffes de soie.
PLANURE (pièce à l'), pièce au gros de la cuisse.
POINÇON, tisonnier.
POINT D'SOURIS, point croisé.
POLIR, repasser.
POLISSEUSE, repasseuse.
POLISSOIRS, fers à repasser.
POLITE, Hippolyte.
POQUETTES (avoir les), avoir la petite vérole.
PRÉCHEUX, hanneton.
PRINCESSES, haricots princesses.
PURE (ein), habit bas.

Q

QUÉVAU, cheval.
QUINZE (avoir)[1], être touché par la balle; dans ce cas l'adversaire compte 15 points pour lui.

R

RAMATI, humide.
RANDON (d'ein grand), tout à coup.
RANGUENER, fureter, mettre tout sens dessus dessous.
RAPAMAGE OU RINÇAGE, opération qui consiste à passer le linge lessivé dans l'eau claire, afin d'en chasser l'eau de savon.

[1] Terme du jeu de balle.

R

RASSARCISSURE, reprise.
RASSAURÉ (être), être repu. *On est bié rassauré avec ça,* on est bien avancé avec çela.
RASSIS (pain), pain bis.
RATASSELÉ, rapièceté.
RAVAU (au), à bas prix, en abondance.
R'DUCHER, *m'dîner m'erduche,* mon dîner me tourmente l'estomac, ne digère pas.
RÉCURER, écurer.
REIMBUQUER, heurter, choquer.
REINDITION, reddition.
RÉLER, bougonner, trouver à redire à tout.
RÉMOULASSE, grosse rave noire.
RÉUSSE (être), être au bout de son latin.
RICHOT, filet d'eau.
RIFTER, friser, effleurer.
RINCER, voyez *rapamage.*
RIVETTE [1], balle livrée qui ne s'élève pas en l'air et va en droite ligne à la hauteur, au plus, de l'épaule des joueurs.
ROEUE, roue.
ROI BRAS (livrer à)[2], lancer la balle à ses adversaires en mettant la main au-dessus de la tête. La balle est ordinairement lancée avec plus de vigueur de cette manière qu'à l'*escoudée.* (Voyez ce mot.)
ROMINÉE, grande quantité.
ROUILLANT, remuant.
R'TUMÉS (draps), *R'tumer des draps,* défaire la couture qui se trouve au milieu des draps et la refaire en joignant les deux bouts de la toile qui se trouvaient auparavant sur la longueur des bords de ces draps.
RUER EN VAUÎLLE, jeter sur le pavé, par la fenêtre.

S

SAKÉ (eine), quelque chose.
SAU, saule.
SCOITÉ, écrasé.
SCORSIONÈRES, scorzonères d'Espagne, salsifis noir.
SERRER S'JEU [3], rapprocher les joueurs, afin que la balle puisse passer plus difficilement sans être rechassée.
SPÉPIEUX, difficile, méticuleux, surtout pour ce qui tient à la propreté.
SPITER A Z'IE, briller, éblouir.
STAMPÉ (rester), rester debout.
SUCHETTE, suçoir.
SUISSE, confiseur.
SUSULE, Ursule.

[1] [2] [3] Termes du jeu de balle.

T

TABLETTES, sirop de mélasse durci et cuit avec du beurre, qui se vend dans des cartes à jouer coupées en deux par le milieu.

TAIRE S'LANGUE, modérer ses paroles, mettre une sourdine sur son instrument.

TAPE, soufflet.

TASSIAUX, pièces.

TATOUILLE, déroute, confusion.

TEIMPE, tôt ; *pus teimpe*, plus tôt.

TÈLE, jarre en bois.

TIRER D'SUS QUÉ' QU'UN, lui ressembler.

TORTUE, torture.

TOUDI, toujours.

TOURPINER, tournailler.

TOUT CRACHÉ (c'est s'ma mère), il ressemble à sa mère comme deux gouttes d'eau.

TRAINER D'EL'LONGUE, traînailler, languir, vivoter.

TRIPETTES, estomach d'agneau coupé par languettes, qui se sert avec une sauce blanche.

TUÉE, toile d'oreiller.

V

VI (a), a vécu.

VIAU, veau.

VIEILLE (avoir eine), perdre la partie sans prendre un jeu ou un point.

VIÉSIER, fripier.

VIR, voir.

VIR DEINS L'IAU, voir très-favorablement, d'un très-bon œil.

W

WATTIAU, menu charbon de terre de médiocre qualité.

0921738